

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 49-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 3042

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

COURRIER DE PARIS

Poètes d'Orient... Ministres

Homme d'énergie, administrateur général, tacticien, coloriste... oui, il est tout ça, mais il est aussi autre chose... Et je veux révéler ici une qualité intime et inattendue de ce militaire : le général Lyautey est un artiste.

Vous souriez... Un général artiste ! Eh bien, association. Sans doute, je vous passe que c'est une monstruosité, un général artiste... Mais le général Lyautey est assez exceptionnel !

Académicien, il s'apparente à Pierre Loti et à Henri de Régnier. Son œuvre poétique ? Oh ! littérairement elle ne compte guère ; quelques admirables pages sur l'Extrême-Orient, que l'impression n'a pas encore polluées.

Bien qu'il écrive fort bien, le général est un grand poète, mais pas du tout un littérateur. Il réalise son poème : Son poème fut le Maroc...

Le général Lyautey est un artiste au sens profond du mot. Il est par sa sensibilité et la puissance de son imagination. Mais ce n'est pas un « esthète »... Il saisit la beauté de la vie. Et il cherche la beauté dans la vie.

S'il n'avait pas été général, il serait sans doute, comme Pierre Loti, un grand poète de l'exotisme. Il a compris les pays qu'il a connus. Il les a compris — avec sa sensibilité — et il les a compris avec son intelligence. Il les a compris profondément. Et comme il possède le sens de la beauté, il a aimé les pays qu'il a connus.

Il fut un excellent administrateur colonial. Car la sensibilité et la puissance d'imagination sont les plus belles qualités de l'homme. Et l'homme qui en est doué est supérieur. Il est supérieur, même dans l'administration, même dans la stratégie...

On manque beaucoup de sensibilité et plus encore d'imagination chez ceux qui devraient le plus en avoir...

En Annam, le futur général Lyautey médita devant les bonzes de jade au sourire parfait, et il contempla les lignes serres de « Signe du bonheur ». S'étant penché de la lumineuse sagesse de la vieille race annamite, — et ayant compris la beauté du déclin oriental, il respecta le dragon d'Annam.

Devant le petit roi d'Annam, frère et lamentable rejeton d'une tour ancienne aristocratique, le colonel Lyautey fut ébloui, profondément. Les « colormaux le raillèrent. Un officier français aux pieds d'un petit moricaud... ! Scandale ! Ces deux ne savaient pas que le chef petit être symbolisait la beauté de la race du monde la plus sage, peut-être...

Mais le colonel Lyautey fut aimé des Annamites, et en lui, les Annamites aperçurent un peu de la France. Mais les Lyautey...

Le général Lyautey a compris l'Islam, comme il avait compris l'Extrême-Orient, en artiste. Et les Marocains appellent le djém Lyautey.

Le djém Lyautey, avec les grands cards, s'est fait grand card.

Le général fut jadis une entrevue diplomatique avec le pacha de Marrakech, encore hésitant à jurer fidélité. Le général traita le café, comme le plus grand pacha du Maroc devait traiter un autre pacha.

Dans les Jardins de la Bahia, clos entre les vieilles céramiques aux tons verts, où les arabesques, à l'infini, s'enlacent, sous les grands palmiers, et dans les fleurs, le grand pacha Lyautey reçut le grand pacha El Glaoui.

C'était un rêve d'artiste que le général avait réalisé là.

Sous les palmiers, entre les fleurs, — aussi droits que les palmiers, aussi immobiles, — des beaux tirailleurs aux somptueux manteaux rouges, s'éparpilaient dans le jardin.

De mystérieuses lueurs serpentaient sur le sol, enroulaient le bassin de la fontaine, — et jailli de cette terre lumineuse, chaque tirailleur était une apparition magique, éperdue, agrandie, féeriquement rouge, merveilleuse... Un réseau d'ampoules électriques, sur la terre, faisait ce miracle.

Le pacha de Marrakech respecta la magnificence du grand pacha venu de France.

Les poèmes de M. Drouin ont le charme enroulé, et très intime, des nuits chaudes de sensualité seraine, — nuits électriques de la Riviera, nuits de Tanger aux lueurs violettes... la chair alors s'abandonne à l'atmosphère vibrante d'ondes mystérieuses. Il semble que le monde entier effleure la chair de sa caresse immense... chevauchant les parfums épars, l'esprit s'en va vers des lointains, inexprimés... le charme très prenant à l'âme de ces nuits heureuses, est le charme même des poèmes de Drouin.

Drouin est le Samain de l'exotisme, un Samain colonial qui aurait rêvé sur les mers, dans les forêts d'extrême-Orient, devant les bleus du Maroc.

Comme Samain, Drouin a su chanter la musique secrète des choses. Comme Samain, il s'enivre de l'ébouriffant at-tail de certains décos gonflés de mystère, — et la beauté des corps humains, est pour lui un motif, dans le rythme d'un décor, ainsi que le dessin d'une fleur, ou qu'une nuance rare, dans le ciel d'un jour finissant. Les poèmes de la longue et tortueuse sont des beaux rêves, — rêves d'Orient très lourds, lourds de bijoux somptueux, de soies brochées d'or, — lourds aussi de certains fumeaux noirs qui relombent sur l'âme, et l'enferme dans un souverain bonheur.

Et dans la fumée des rêves, des visions passent : Voici le petit empereur à la poitrine trop grêle, aux yeux trop noirs, alangui en la molle altitude d'un chat éterné, sur les fastueux coussins, dans le palais où brûle le bois d'aigle, parfum des princes et des dieux.

Et voici aussi la courisane, « charmante énigmatique aux lenteurs de prestresse ». Elle « enchaine le désir à sa molle cadence », tandis qu'elle danse, et que les bijoux jettent des feux bleus et verts sur la chair de cuivre.

Les nuits maléfiques de Saigon, — la musique des chairs, la volupté rythmée des savantes courisanes et des favoris, — et les yeux trop noirs du petit empereur, — de toute cette trouble sensualité émanée de toutes les choses, de tous les êtres, en cet Orient, un immense désir naît : le désir d'une sensualité souveraine, quelque chose qui soit pour les sens ce que l'idée de l'absolu est pour l'esprit.

Et le poète a découvert Boudha ; Et les savants et très parfaitement heureux Boudha, — car il sait que l'absolu est un état d'âme, et non pas un objet de la connaissance.

Et le poète a prié Boudha : O Boudha du Laos, dieu de sérénité, Attaché au Christ, dans le sillon la victime Et qui je goûte enfin la sagesse sublime, Au bord de ton sourire et de l'éternité. Georges AXEL.

Une Statistique du Vorwaerts

Sur la reprise immédiate des rapports internationaux

Le Vorwaerts du 23 janvier publie, en première page, et en gros caractères, un document qu'il dit être de très grande importance pour l'avenir de l'Internationale socialiste.

C'est la statistique des socialistes qui, dans le monde entier, veulent la reprise des rapports internationaux.

Le Vorwaerts expose :

1. Tous les socialistes de tous les pays naissent souhaitent la reprise des rapports internationaux.
2. Tous les socialistes des Empires centraux souhaitent, de même, la reprise de ces rapports.
3. Dans les pays de l'Entente (Finlande, Pologne, Russie, Italie, Portugal, Serbie, Roumanie, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Sud-Afrique) tous les socialistes souhaitent, aussi, la reprise des rapports internationaux.
4. En France, les socialistes souhaitent, aussi, cette reprise des rapports internationaux, mais quand l'Allemagne aura fait connaître ses lois de guerre.
5. En Angleterre, les socialistes souhaitent la motion française.
6. En Belgique, les socialistes souhaitent la reprise des rapports internationaux, mais après l'évacuation du pays par l'ennemi.

La conclusion est que dans le monde entier, tous les socialistes, sans trois groupes, souhaitent la reprise des rapports internationaux. Et encore, les trois groupes hostiles à la reprise immédiate des rapports internationaux ne sont pas une puissance mondiale qui la désire. On voit donc, conclut le Vorwaerts :

1. Que l'Internationale socialiste est encore vivante et vivante.
2. Que l'immense majorité des socialistes du monde entier demandent la reprise immédiate des rapports internationaux.

AU CANADA

LE SERVICE MILITAIRE

Ottawa, 28 janvier. — Une conférence militaire à laquelle assistaient deux cents officiers, vient de voter un ordre du jour affirmant la nécessité et l'urgence de renforcer la « Canadian Militia Act ». Elle a formé le vœu qu'on appelle sous les armes tous les vétérans et les vœux sans enfants de 18 à 30 ans. On compte ainsi recruter 20,000 hommes. — (Radio.)

La Ligue des Nations

On ne sait pas encore ce qui s'est passé hier au G. O. G. allemand. Pour si patriotique qu'on soit, il est pourtant impossible de se désintéresser de ce que dit et de ce que projette l'ennemi.

C'était hier l'anniversaire du Kaiser. A cette occasion, il recevait au G. O. G. l'empereur Charles, son plus puissant allié. M. de Bethmann-Hollweg, M. Zimmermann, le comte Czernin étaient du rendez-vous. Pendant ce temps, M. Gérard, l'ambassadeur des Etats-Unis, après de longues conférences à la Wilhelmstrasse, expédiait à Washington un rapport que l'on suppose bourré de bonnes intentions.

Enfin, M. Scheidemann, chef des majoritaires de la social-démocratie, se faisait interviewer et n'hésitait pas à s'embarquer avec armes et bagages sur le vaisseau pacifique du président Wilson.

On ne permettra peut-être de faire observer qu'on retrouve dans l'interview de M. Scheidemann précisément les mêmes pensées que celles qui furent émises par le groupe socialiste parlementaire français.

D'un côté comme de l'autre de la ligne

A cette fin, le message de M. Woodrow Wilson au Sénat américain n'a pas encore produit l'effet total qu'on peut en attendre. Pourtant, il convient de faire des observations sur une formule qui sert trop aux partisans de la guerre à outrance, pour perpétuer une monstrueuse équivoque. « Pain sans victoire », a dit le président Wilson. La formule, isolée ainsi, est loin d'être exacte. Il ne peut, en effet, y avoir de pain sans victoire. Mais la victoire certaine, celle que nous tenons, celle que sont certains maintiennent d'avoir les hommes de bonne volonté d'Europe et d'Amérique, ce n'est pas la victoire d'un peuple sur un autre peuple, c'est la victoire des peuples sur le militarisme.

Le militarisme allemand fut à jamais vaincu sur la Marne. L'impérialisme, qu'il faut, les démocrates se redressent, s'organisent, affirment le droit des peuples à la direction de leurs propres affaires. C'est l'heure où les tyrans tremblent, tandis que les nations se ressuscitent. La « Ligue des Nations » — le mot et l'idée — font bouler

On peut dire que, cette fois, c'est l'Occident que nous vient la lumière.

GENERAL N.

Communiqués

90^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Sur la rive gauche de la Meuse, combats à la grenade vers l'est de la cote 384.

Sur la rive droite, nous avons effectué, dans la soirée d'hier, entre les Eparges et la tranchée de Gelonne, un coup de main qui a pleinement réussi. Nous avons trouvé de nombreux cadavres dans les tranchées ennemies et ramené un important butin.

En Lorraine, action d'artillerie dans le secteur de la forêt de Bezange.

Dans la région de Moulainville, un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

COMMUNIQUE ALLEMAND

C'est dans ce sens que s'orientent actuellement les efforts parlementaires. Le Groupe de la Défense Paysanne, que préside M. Durand, travaille avec activité à rechercher les méthodes pratiques qui permettraient d'étendre notre exportation de l'alcool. Ces efforts sont autrement sérieux que les efforts tapageurs, ou les projets de décrets sensationnels avec lesquels on fait à coup sûr beaucoup de bruit, mais bien peu d'utilité bon sens.

EN ESPAGNE

Contre le train royal

Madrid, 28 janvier. — Dans la nuit d'hier, le train conduisant le Roi Alphonse XIII à Grenade, a été l'objet, entre la gare de Puente Genil et de Campo Real, d'une tentative criminelle.

Le train royal était précédé d'un train omnibus, dont heureusement le mécanicien prévint que la voie était obstruée par un gros lingot de plomb, posé en travers des rails. Une fois l'obstacle enlevé, le train a pu continuer sa route sans incidents.

Deux individus ont été arrêtés par la garde civile. L'un d'eux portait sur lui des lettres écrites en langage chiffré et provenant de Barcelone.

La nouvelle de l'attentat a été officiellement confirmée par le sous-secrétariat d'Etat à l'Intérieur. — (Radio.)

Madrid, 28 janvier. — L'Impartial donne les détails suivants sur l'attentat commis contre le train royal.

C'est uniquement à la vigilance de la garde civile qu'est dû l'insuccès de la tentative criminelle. A l'endroit choisi, le kilomètre 75, sur la ligne de Cordoue à Puente Genil, le voie présente une déviation qui rend le terrain particulièrement propice à un déraillement.

La garde civile, procédant samedi, vers 6 heures 30 du matin, à une inspection de la voie, trouva deux lingots de plomb l'un déposé au travers des rails et l'autre dissimulé entre les traverses. Selon les derniers renseignements, la tentative aurait été effectuée par une bande composée de plusieurs individus. — (Radio.)

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

L'Alcoolisme Au Secours

PÉRIL NATIONAL
L'Alcool
Richesse Nationale

On se souvient, M. Barthe, député socialiste de l'Herault et rapporteur de la Commission de l'Agriculture pour le régime de l'alcool, vient de publier dans le Petit Parisien un excellent article qui remet au point ces taines exagérations auxquelles semble aboutir, depuis quelques semaines, la nécessaire réaction anti-alcoolique.

On ne s'est peut-être pas suffisamment demandé, même dans la partie la plus éclairée de l'opinion, à quel correspond cette levée subite de boucliers, et si les mesures annoncées à grand fracas sont vraiment les plus opérantes.

Quin M. Gustave Hervé, et même M. Aristide Briand, ont pu ne pas devoir laisser échapper cette occasion de remettre un peu de verjus sur une popularité écaillée par le temps et les accidents, c'est ce qui, pourtant, ne peut échapper à personne. Que certains industriels, voués à la fabrication de produits de guerre — rappelons que si l'alcool tue, il est des composés chimiques qui ne tuent pas moins, au contraire — aient entrevu la possibilité de faire une heureuse spéculation en constituant à bon compte des stocks d'alcool, c'est encore une opération qui n'a que peu de rapports avec l'intérêt national.

A la vérité, on a fait, on fait encore de la surenchère, et le devoir des journalistes indépendants, qui furent des anti-alcooliques de premiers hours, c'est de ne pas laisser saboter les résultats de leurs efforts répétés par des mesures dont le moins qu'on en puisse dire est que leur exagération même rend leur application impossible.

RIICHESSE NATIONALE

Dire que l'alcool est une richesse nationale, c'est commettre un truisme. M. Barthe, qui est député, le rappelle à propos en intervenant en faveur des Français du Nord, qu'on a déjà terriblement éprouvés cette guerre, et qui sont menacés de se voir ravaler sur l'Armée allemande des réserves d'alcool industriel. La fabrication d'un litre d'alcool coûte, en effet, ce que le Nord seul, plus d'un million d'hectolitres servaient à la consommation sous forme de boisson.

Cela doit être tout de même aussi le souci des législateurs d'empêcher la ruine de toute une région, et de trouver d'abord des mesures bouchées, avant de prendre des mesures trop visiblement improvisées.

DES BOUCHES GEANTES

Tout de suite, il apparaît que la solution c'est la vulgarisation dans l'industrie de l'alcool industriel. Pour ces bouches géantes que sont les moteurs, l'alcool n'est pas un poison, mais au contraire un aliment sain, un remplaçant sûr. L'Armée allemande, d'ailleurs, avait prévu l'emploi de l'alcool pour les moteurs d'automobiles. Elle vient, sous dit M. Barthe, de faire la démonstration, poussée par la dure nécessité, que l'alcool carburé rend plus de services que l'essence de pétrole.

Séulement, pour faire que les alcools industriels utiles dans l'industrie soient davantage employés dans l'industrie, il convient de prendre rapidement de telles mesures que les chefs d'industrie aient intérêt à recourir à son usage.

Ce que demande M. Barthe, d'accord avec son collègue M. Touman, c'est que l'alcool boisson, grâce à l'augmentation des droits fiscaux, soit rendu à des prix particulièrement élevés, et ainsi, par le surpédant excessif de la consommation de l'alcool boisson. Le prix de l'alcool-matière première serait de ce fait considérablement abaissé, et ainsi, pratiquement, on aurait travaillé à la réduction de l'alcoolisme en même temps qu'on aurait sauvegardé tous les intérêts.

C'est dans ce sens que s'orientent actuellement les efforts parlementaires. Le Groupe de la Défense Paysanne, que préside M. Durand, travaille avec activité à rechercher les méthodes pratiques qui permettraient d'étendre notre exportation de l'alcool. Ces efforts sont autrement sérieux que les efforts tapageurs, ou les projets de décrets sensationnels avec lesquels on fait à coup sûr beaucoup de bruit, mais bien peu d'utilité bon sens.

L'ALCOOLISME RESTE L'ENNEMI

Un des torts de cette campagne exagérée, et non des moindres, c'est d'avoir paru lier le sort de l'alcoolisme à celui des travailleurs qui vivent du commerce de l'alcool. En réalité, même les liquoristes qui détiennent de petits verres considèrent l'alcoolisme comme un ennemi, non seulement parce qu'il affaiblit les forces nationales, mais encore parce qu'il lèse les intérêts particuliers des producteurs d'alcool.

Les détaillants trouvent plus de bénéfice à vendre des produits moins cher : le café, le thé, la bière entrent infiniment plus dans les bénéfices qu'encaissent les grands établissements de nos boulevards que les petits verres d'alcool, et c'est à cause de l'alcoolisme, à cause du scandale qu'il crée, à cause aussi du danger qu'il soulève, qu'on a fait contre toute une corporation honorable une campagne dont l'effet le plus certain fut de provoquer des mesures extrêmement vexatoires.

C'est dire qu'on peut être assuré de faire, pour une campagne qui ne soit pas une campagne d'intérêts particuliers, mais une campagne nationale contre l'alcoolisme, l'unanimité de tous les Français. Encore faut-il savoir à quel point.

LE GRAND REMÈDE

Les lecteurs de ce journal ne m'en voudront pas de leur indiquer quel est ce qui concerne le problème de la lutte contre l'alcool on a un peu trop coutume de mettre la charrie avant les bœufs. On dit un peu trop facilement, un peu trop légèrement même que l'alcoolisme engendre la misère.

On ne permettra de faire remarquer que c'est tout à fait l'inverse qui se produit. La preuve, c'est que l'alcoolisme affecte particulièrement la classe ouvrière. Parce que le logis est déagréable, qu'on a des

Privé de Feu

PAR LE "PROPRIO"
M. Brizon
enlève ses meubles

Dix heures du matin rue Raftat, à An-toul. Les passants sont rares ; il fait si froid ! Soudain, de la rue Lafontaine débouche toute une petite armée composée de cent cinquante hommes et moins.

En tête de la colonne marche, rayonnant de joie, le citoyen Cochon, le vrai, celui du Syndicat des locataires, dont la guerre avait interrompu les travaux.

Avec les compagnons de la cloche de bois, il va procéder à un déménagement, et à un déménagement pas banal, celui-ci de M. Pierre Brizon.

A la porte de l'immeuble qu'il habite, le député de l'Allier attend ses déménageurs bénévoles qui, en moins de dix secondes prennent possession de l'étage, sans coup férir, la concierge ayant capitulé sans condition, devant eux.

Elle poussa l'obligeance, la brave femme, jusqu'à accompagner Cochon et ses disciples dans l'appartement de M. Brizon, implorant : « Prenez tout, emportez tout, mais surtout ne cassez rien ; prenez garde à mes plantes, près de la loge ».

— Oh, ma brave femme ! dès lors que vous vous conduisez ainsi, soyez sans inquiétude, la rassura le grand maître de l'ordre de la cloche de bois.

Et de fait, tout se passa très bien ; dans une voiture de déménagement, la salle à manger, le bureau du député furent enlèves méthodiquement, et le cortège des déménageurs s'en fut confiner sa tâche au nouveau domicile de M. Brizon, non sans avoir ovationné l'accommodante concierge.

— Si j'ai opéré ainsi, ce n'est pas le député de l'Allier, avant de quitter la rue Raftat, c'est tout simplement pour donner un exemple aux pauvres gens, qui, pressurés par leurs propriétaires, n'osent point employer la force. J'étais en difficulté avec le mien, un certain M. Gauthier, dit Guy de Teramond. Il m'avait supprimé le chauffage central et, en compensation, m'avait fait dix sous par jour ; au prix où est le charbon, je lui réclamais quatre francs et ce n'était point exagéré.

« Je lui donnai congé et le quinze dernier, il renouva ma voiture de déménagement. C'est alors que je décidai l'opération d'aujourd'hui qui a réussi mieux que nous ne pensions, parce que si la concierge nous a ouvert toutes grandes les portes, c'est évidemment par ordre du propriétaire ».

Et pendant ce temps, sous l'œil de quelques agents en tenue et en civil, l'opérateur d'un cinéma tournait un film, qui nous montra point de faire sensation... si la censure n'intervient pas.

LES

Nouvelles Visites

La Commission de l'armée de la Chambre a entendu, sur le projet de loi relatif aux exemptions et réformés, M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ; le colonel Girard et le commandant De-bailly, de l'état-major général.

En ce qui concerne les engagés spéciaux, la commission a adopté le texte du gouvernement qui, au point de vue du classement des classes 1896 à 1917, ayant contracté leur engagement après le 23 novembre 1916.

D'autre part, le projet spécifiera que la révision ne s'appliquera qu'aux exemptions et réformés d'avant-guerre. Quant à la commission des commissions de réforme, elle serait modifiée et l'élément médical y serait notablement renforcé.

La commission a été d'avis, en principe, que les récupérés après un service armé remplaceraient, au front, les hommes des plus vieilles classes.

M. Georges Axel et Peyrou ont répondu un amendement au projet sur la révision des exemptions et réformés tendant à dispenser d'une nouvelle visite les hommes ayant cinq frères ou plus sous les drapeaux, ou qui ont eu deux frères au moins tombés au champ d'honneur.

EN ALLEMAGNE

La Scission du Parti Socialiste

Zurich, 28 janvier. — Le parti socialiste du nord de la Bavière vient d'adresser à tous les socialistes allemands un appel demandant que l'union se fasse entre la majorité et la minorité.

Notes prises au cours d'un colloque, au sein duquel furent discutées les questions de la confiance, de la confiance et de la confiance.

Notes prises au cours d'un colloque, au sein duquel furent discutées les questions de la confiance, de la confiance et de la confiance.

Sous notre Bonnet

Préoccupé des glorieuses actions accomplies par les soldats de l'armée de terre, on dédaigne vraiment trop l'action de nos marins. C'est un peu dommage, car ils ont fait beaucoup de choses.

A propos d'événements récents, il nous est particulièrement agréable d'apprendre que plusieurs officiers de marine, qui sont fait remarquables, ont été l'objet de distinctions honorifiques.

Citons : M. le comte de Roquefeuil, Ten-semble de première classe Hurlet, le commandant de la marine de 3^e classe de Mal-ral, le commissaire auxiliaire de la marine de 3^e classe Champaur, le lieutenant de vaisseau de Mulheim, l'ingénieur de 1^{re} classe de la marine Rivard, en liaison avec des officiers de l'armée de terre, comme le capitaine Vincet, le sous-lieutenant Bigot, le commandant Savrou, le capitaine Rolland, le capitaine Champaur, le lieutenant Champaur, le lieutenant Bauer, le sous-lieutenant Massis, auxquels va également la reconnaissance du pays.

Fernand MORELLE.

Jean GOLDSKY.

